

Tell Arqa

Notice Archéologique et Historique

Le Tell d'Arqa est plus remarquable par son élévation – 30 à 40 m de sédiments archéologiques accumulés – que par sa superficie, qui n'excède guère, au sommet, quatre hectares et demi. Son point le plus élevé, à 147m d'altitude, domine largement la plaine et commande une vue étendue de Tripoli jusqu'à l'île de Rouad, l'antique Arwad ou Arados. Le Tell lui-même, dont l'origine remonte vraisemblablement au Néolithique, fut occupé jusqu'à la fin du Moyen Age, et appartient à un ensemble archéologique beaucoup plus vaste. Dès sans doute le 1er millénaire avant notre ère s'est développée au nord une ville basse, qui ne prit une grande extension qu'à l'époque romaine, couvrant alors une superficie de 40 à 50 ha. Sur les collines au sud du tell s'étendent les nécropoles.

Tell Arqa et la plaine du Akkar

Arqa est situé en bordure méridionale de la plaine du Akkar, que le Nahr el-Kébir, le fleuve Eleuthère de l'Antiquité classique, partage aujourd'hui entre le Liban et la Syrie. Arqa et les autres sites de la région ont essentiellement vécu, à toute époque, de l'exploitation de ces ressources. L'importance du site fut aussi en partie liée à sa situation au débouché de la trouée de Homs, principal passage de la côte vers l'intérieur, entre le massif du Mont Liban au sud et, au nord, le djebel Ansariyé.

Il apparaît clairement qu'au Néolithique et jusqu'au début du Bronze Ancien, en gros du VIème



Vue générale du site

au début du IIIème millénaire, c'est la zone des collines qui fut occupée. Les sites de la plaine étant alors peu nombreux, peu importants et vraisemblablement non permanents. La fin du Bronze Ancien, à partir du milieu du IIIème millénaire, fut une période de grande prospérité.

A l'époque où un site comme Byblos est depuis longtemps déjà un port actif, et en relations étroites avec l'Égypte et de grands centres urbains en Syrie du Nord et de l'intérieur comme **Ebla** sur l'**Euphrate**, Arqa est de taille modeste et semble entretenir peu de relations avec l'extérieur. Elle présente un mode de développement autonome et original.

A la fin du XIXème et au début du XVIIIème siècles av. J.-C. apparaissent dans les "Textes d'exécration" égyptiens les premières mentions d'Arqa et de la côte nord du Liban. Toute la région est active et prospère pendant la première moitié du IIème millénaire. Contrairement à ce qui se passe ailleurs sur la côte, la situation change au Bronze Récent, dans la seconde moitié du IIème millénaire: les témoignages d'occupa-

tion se font plus rares sur la plupart des tells, et seul Kattel demeure, au centre de la plaine, en site important.

Les Niveaux de l'Age du Bronze: 3000-1200 av. J.-C.

Bronze Ancien

Dans les niveaux de la fin du Bronze Ancien (niv.16-15: 2400-2000 av J.-C.), on peut reconstituer le plan d'un quartier d'habitations, de part et d'autre d'une rue circulaire ou concentrique qui court parallèlement au rebord du tell. Vers l'intérieur, une rangée de pièces contiguës devait suffire à la protection du site qui n'était sans doute pas autrement fortifié. La plupart des constructions comportaient un étage. Le niveau inférieur, pratiquement dépourvu de portes et donc accessible à partir de l'étage ou des terrasses, semble avoir été réservé au stockage; certaines pièces étaient divisées en casiers par de minces cloisons de briques, d'autres encombrées de jarres, dont plusieurs étaient encore remplies de céréales.

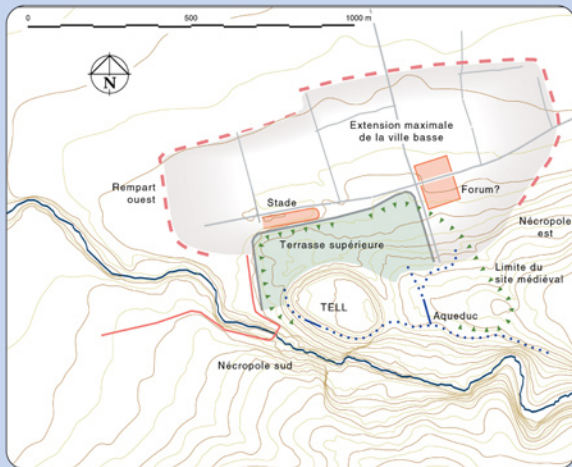
Cette installation a été détruite violemment par un incendie et immédiatement reconstruite sur le même plan. Des traces de destructions contemporaines sont connues sur d'autres sites du Akkar. Bien qu'aucun texte antique ne mentionne Arqa à une date aussi ancienne, on peut peut-être attribuer ces destructions aux rois d'Akkad (en Mésopotamie): Sargon et son petit-fils Naram-Sin envahissent la côte méditerranéenne vers 2300/2250 av J.-C.

Au début du IIème millénaire (niv14, Bronze Moyen I), l'habitat fut remplacé, sur le rebord du tell, par un atelier de potiers.

Bronze Moyen

Au Bronze Moyen II (niv. 13), vers le milieu ou la fin du XVIIIème siècle, le site se développe vigoureusement; il est pourvu pour la première fois d'un système





Plan du site

Poterie (Age du Bronze I)



de fortifications. Ce rempart restera en usage jusqu'au début du Bronze Récent, vers 1550/1500 av J.-C., et sera flanqué à cette époque d'une tour carrée construite en blocs de pierre taillée de grandes dimensions. On ne connaît pas l'habitat de cette période, mais seulement des tombes d'enfants en jarres ou d'adultes en fosses, qui renvoient l'image d'une société peu différenciée. Les défunts adultes sont accompagnés des objets banals de la vie quotidienne et des grandes épingles de bronze qui fixent le manteau ou linceul dans lequel était enveloppé le mort. Pour les enfants, un unique petit vase comme offrande funéraire.

Bronze Récent

Au Bronze Récent (niv. 12 et 11) le site est détruit par un incendie que le matériel retrouvé dans la couche de destruction permet de dater dans la première moitié du XV^{ème} siècle (niv. 12). La destruction d'Arqa et d'autres sites de la région, vers 1460/1450 av J.-C., est par ailleurs relatée dans les "Annales" des années 30 à 42 de Thoutmosis III. Après cette destruction, Arqa semble perdre de son importance.

Un siècle plus tard environ, Arqa est pourtant mentionnée dans les "Lettres d'Amarna", correspondance active qu'entretient la Chancellerie égyptienne avec les petits vassaux de Syrie et de la côte Libano-Syrienne Palestine à l'époque d'Aménophis III et de son fils Akhenaton. Les tribus des Apirou sous leur chef local nommé Abdi-Ashirta et son fils Azirru tentaient alors d'unifier à leur profit le nord du Liban et la plaine du Akkar, en délogeant l'un après l'autre les roitelets de la région, qui imploraient le secours des Egyptiens comme Ribb Adi, roi de Jbeil. Le royaume d'Amurru ainsi formé échappa bientôt au contrôle de l'Égypte pour entrer dans l'allégeance du Grand Roi Hittite.



Silos Age du Bronze



Aquaduc romain

Les Niveaux de L'Age du Fer : 1200-330 av J.-C.

L'effacement d'Arqa bien avant la fin du Bronze Récent explique sans doute qu'on n'y ait retrouvé aucune trace des grands bouleversements qui marquent, vers 1200 av. J.-C., au moment des invasions des "Peuples de la Mer", l'effondrement brutal des grandes civilisations de l'âge du Bronze et le début de l'âge de Fer.

Fer II

Cette période débute donc par une longue lacune et le site ne retrouve son importance que vers le milieu du IX^{ème} siècle. Il est alors, comme d'autres cités de la côte phénicienne, le centre d'un petit royaume mentionné vers 850 av. J.-C., dans une inscription du roi d'Assyrie Salmanazar III. Le roi d'Arqa, avec "10.000 hommes et 20 chars", prit part à la bataille de Qarqar (853 av J.-C.), aux côtés des royaumes coalisés de Damas, Hamath et Israël, qui luttaient contre l'expansion assyrienne.

De cette époque (niv. 10) datent les restes d'un petit sanctuaire comprenant plusieurs cours pourvues de banquettes et d'installations hydrauliques, et une minuscule cella carrée de 3 m de côté, où se trouvait l'autel. Pour modestes et assez mal conservés que soient ces restes, ils n'en présentent pas moins un grand intérêt car les exemples d'architecture religieuse sont très rares dans le monde phénicien. Sur la pente du Tell ont été retrouvés les restes de plusieurs sépultures à incinération, une coutume rarement attestée ailleurs en Orient.

Arqa est abondamment citée dans les textes qui relatent la conquête de la côte nord de la Phénicie par l'Assyrien Tiglath-Phalazar III, en 743-738. Les "Annales" de ce souverain mentionnent non seulement la prise de la ville, mais aussi la déportation de ses habitants. Sur le terrain, une épaisse couche de destruction par incendie, qui recouvre les ruines du sanctuaire phénicien, correspond à l'épisode de la conquête assyrienne vers 740 av. J.-C.

Il faudra attendre l'époque romaine, pour retrouver Arqa mentionnée à nouveau comme un centre politique ou une ville ayant sa personnalité propre.

Fer III

Sous la domination assyrienne et babylonienne (niv. 9), puis surtout à l'époque perse (du VI^{ème} au IV^{ème} siècles), qui fut pour les cités phéniciennes une période de relative autonomie et de grande prospérité, ce sont les sites de la côte, Tripoli et surtout Arwad, qui



Jattes

développèrent leur puissance maritime et commerciale. Arqa ne fut pendant toute cette période qu'un village dans la dépendance de l'une ou de l'autre (niv.9).

Arqa Hellénistique et Romaine : 330 av J.-C., 323 ap J.-C.

Pendant tout le III^{ème} siècle, la Phénicie jusqu'à l'Eleuthère (Nahr el-Kebir) demeura sous l'administration des Lagides d'Égypte et Arqa ne fut sans doute guère alors qu'un poste militaire sur la frontière avec la Syrie séleucide. Puis Arqa dépendit d'Antioche et le site retrouve ses contacts naturels à l'échelle régionale. Des constructions superposés sur plus d'un mètre d'épaisseur attestent une occupation active du tell à partir de cette période (niv.8 et 7). Il s'agit d'un habitat modeste, avec de nombreuses installations à caractère artisanal (tissage, teinture...), mais la céramique importée, les amphores originaires de Rhodes, les monnaies des cités voisines y sont abondamment représentées et témoignent d'un réel dynamisme économique.

A l'époque impériale romaine, au début de notre ère, Arqa se développa largement dans la plaine et le tell fut abandonné. Il n'y demeura que le principal temple de la ville, dont les restes doivent être enfouis à l'extrémité du tell, sous ceux de la forteresse médiévale. On y vénérât une très ancienne divinité féminine locale, une Astarté sémitique assimilée à Vénus, et représentée comme une femme voilée dans l'attitude du deuil de Vénus pleurant la mort d'Adonis; c'était aussi une déesse de la fertilité et une divinité céleste, dont le culte était associé à ceux de Byblos et de Baalbek.

Arqa prit au cours du II^{ème} siècle de notre ère le nom de Césarée du Liban et fut peu après élevé au rang de Colonie romaine. A l'époque d'Alexandre Sévère, qui



Rue

était né à Arqa même en 205 ap.J.C, la ville bénéficia largement des faveurs impériales. La zone urbaine couvrirait alors une superficie de 40 à 50 ha. L'étude attentive de la topographie locale, des mesures géophysiques et une cartographie minutieuse des alentours du tell ont permis d'en tracer un plan schématique: un axe orienté est-ouest le *decumanus* un stade. L'aqueduc qui l'alimentait a été reconnu sur une longueur de près de 7 km. Des découvertes fortuites ou de fouilles clandestines ont aussi mis au jour des vestiges qui évoquent bien la richesse de la ville romaine, tel un ensemble de mosaïques qui ornait une belle demeure du IVème siècle de notre ère.

L'époque Byzantine : 337-636 ap.J.C

Vers la fin du IVème siècle, le tell fut entouré d'une enceinte entièrement construite en pierres de taille et flanquée de grosses tours carrées; elle a été retrouvée, très endommagée, sur tous les chantiers (niv. 6). Bâtiments publics et privés se pressèrent bientôt à l'intérieur et, à la veille de la conquête musulmane, le tell était à nouveau densément occupé.

L'Époque Médiévale

Les constructions de l'époque des Croisades sont presque partout directement superposées à cette couche de destruction. Après la conquête musulmane, Arqa reste une forteresse importante, protégeant Tripoli. Arqa et Tripoli ne furent finalement enlevées qu'en 1108/1109, près de dix ans après la chute de Jérusalem. Arqa devient une des dépendances du comté de Tripoli qui fut l'un des principaux Etats latins d'Orient, jusqu'à 1266 où elle sera une des premières places perdues avant la chute de Tripoli en 1289 par le sultan mamelouk Baybars. De cette période de l'occupation croisée des traces importantes sont laissées sur le tell. Le rempart byzantin, partiellement debout, fut flanqué de tours carrées et protégées par un glacis, une fosse et un avant-mur. Ce rempart fut à son tour largement détruit, peut-être pour fournir des matériaux aux constructions de Tripoli à l'époque mamelouke, puis pour servir de carrière aux villages des environs.



Age du Bronze III

Liban - Ministère du Tourisme

550, Rue Banque du Liban, BP: 11/5344, Beyrouth - Liban

Tel: 961-1-340940 - 1 - 2 - 3 - 4, Fax: 961-1-340945 - Ligne digitale: 1735

Web site: www.destinationlebanon.gov.lb

E-Mail: mot@lebanon-tourism.gov.lb

© Tous droits réservés

Texte: Dr Jean Paul Thallman

Distribuée gratuitement

Tell Arqa

